

Dédicace

**Livre réparateur dédié à La mémoire de ma
belle mère Yvonne (Vova) Brami - Halfon,
épouse d'Albert brami, Fille de clémentine et de
marie Halfon,**

(Que leurs âmes reposent en paix)

**Originaire de Livourne (Italie), ayant résidé à
Tunis, à Nice et à Paris durant toute sa vie.**

**Elle fut à mes yeux le parfait exemple d'un
mélange galouti d'aristocratie juive,
d'émancipation française et de coutumes
ancestrales.**

**La photo de couverture n'est autre que son
beau portrait au moment de son mariage à
Dgerba dans les années 40.**

L'on dira d'elle :

**“La noblesse d'une personne est innée en elle,
elle est le fruit de plusieurs résurrections”**

ט"וב

**“Le Rav Zehira a dit : (1)
Il n’y a dans ce parchemin
Ni pureté ni impureté
Ni permission ni autorisation
Pourquoi donc a-t-il été écrit ?
Pour t’enseigner que le Seigneur récompense
les gens bons.” (1)**

(1) Midrach Raba Ruth - Paracha B 14 “Dieu sera bon envers vous”.

Tous droits réservés. Toutes reproductions ou éditions quelconques par quelque moyen que ce soit, électronique, numérique ou mécanique, photocopie, support magnétique ou autre, ne sauraient se passer de l'autorisation écrite de

L'éditeur

Traduit de l'hébreu par l'auteur

La princesse du pays
de Moab

David Daniel Agou

26/05/2017

<u>Table des matières</u>	
<u>Titre I – Le contexte des évènements – Betléheem</u>	6
Section A - Les plaines de Moab	15
Section B – L'auberge	31
<u>Titre II - Judah et Tamar</u>	47
Section A - Les défauts de la vie de Judah	59
A. La faute du silence	61
B. La faute du mariage	63
Section B - Les défauts d’Er et d’Onan	67
<u>Titre III - Noémie et Ruth la Moabite</u>	77
Section A - Les réparations de Noémie	85
Section B - Les réparations de Ruth, la Moabite	91
<u>Titre IV - Boaz et Ruth la princesse du pays de Moab</u>	105
Section A - La période des récoltes	109
Section B - La moisson des âmes humaines	117
<u>Titre V - La généalogie royale</u>	123
Section A - La généalogie du Roi David	129
Section B - La généalogie du Roi Salomon	143
Bibliographie de l’auteur	145
Terminologie	148

Titre I

Le contexte des évènements – Bethléhem

Bethléhem est une petite ville située sur les collines escarpées qui mènent à Jérusalem. Collines arides et infructueuses qui appartiennent, à l'époque où les faits se déroulent, à la Tribu de Judah. Une aridité qui rend la ville encore plus attrayante au voyageur harassé, soulagé d'entrevoir les murailles de celle-ci au détour du chemin. Aridité de la terre qui inspire à celui qui la contemple une spiritualité primaire, simpliste, et évoque les questions les plus élémentaires que chacun se doit de poser. Car l'intelligence ne découle pas nécessairement de la réponse mais plutôt de la question formulée. Désertiques, rocailleux, secs et étendus à perte de vue, les paysages de Bethléhem incitent à la réflexion la plus élémentaire. Existe-t-il un créateur ? Où réside-t-il ? Quelle est sa volonté ? Que sommes-nous et qu'attend-t-il de nous ?

L'horizon nous inspire l'infinité de sa présence. La douceur du climat nous inspire sa bienfaisance qui, poussée à outrance, devient une punition. La nudité de la terre nous inspire l'état naturel de sa création, dénuée de sa bonté et de sa générosité. L'ombrage

bienfaisant d'un olivier nous inspire sa bienfaisance protectrice, sa providence.

Chateaubriand qui l'a visité la décrit ainsi :
"J'examinai la campagne du haut d'une terrasse. Bethléhem est bâtie sur un monticule qui domine une longue vallée. Cette vallée s'étend de l'est à l'ouest.

La colline du midi est couverte d'oliviers clairsemés sur un terrain rougeâtre, hérissé de cailloux ; la colline du nord porte des figuiers sur un sol semblable à celui de l'autre colline. On découvre çà et là quelques ruines, entre autres les débris d'une tour qu'on appelle la tour de Saint-Paul." (1)

Seules, les murailles de la ville de Bethléhem nous indiquent une présence humaine malfaisante, car de nature protectrice, elles sont annonciatrices d'une éventuelle invasion et de la combativité animale des êtres humains. Frère Marie Joseph en 1864 décrivait ainsi la ville:(2) "Laissant à droite la route d'Hébron, nous prîmes à gauche le chemin qui contourne les vallons cultivés, au dessus desquels s'étage Bethléhem. Assise sur une colline élevée, cette ville fertile et riante, avec ses champs en terrasses, garnis de vignes vigoureuses, de figuiers à larges feuilles, d'oliviers et de grenadiers, laisse à l'œil curieux un vaste amphithéâtre à explorer.

(1) Œuvres complètes de Chateaubriand—nouvelle édition par M Sainte-Beuve

- (2) Pérégrinations en Palestine Bethléhem – par frère Marie Joseph
1864

Nous allions donc entrer dans cette cité, à l'aspect de laquelle s'était écriée sainte Paula, mère de sainte Eustochie : " Salut, Bethléhem, maison du pain, dans laquelle est né ce pain qui descend du ciel : Salut Ephrata, terre abondante et fertile, dont Dieu même est le fruit ; c'est de toi que jadis le prophète Michée disait : (3)

"Bethléhem, maison d'Éphrata, tu n'es pas la moindre des mille cités de Juda, car de toi sortira celui qui doit régner en Israël ; sa génération est dès le commencement même, dès les jours éternels. C'est pour cela que Dieu conservera les siens jusqu'au temps de celle qui doit enfanter. Elle enfantera, et ceux d'entre ses frères qui resteront encore se tourneront vers le peuple d'Israël". " (3)

À l'endroit où était anciennement la porte de la ville, on trouve tout près du lieu où la colline penche vers le Sud-Est et forme la vallée du Wadi el Karoubè, la vallée du Caroubier, les citernes connues sous le nom de "Citernes de David".

- (3) Michée, verset 2 et 3.

Or, David était dans la citadelle et les Philistins dans Bethléhem. Pressé par la soif, il dit : Ah ! Si quelqu'un " me donnait de l'eau de la citerne de Bethléhem, qui est près de la porte. " Trois braves, Abisaï frère de Joab, Banaïas de Capsael fils de Joïada, descendant d'Aaron, et Jonathan fils de Samaa, partirent aussitôt qu'ils eurent entendu cette exclamation, et à l'insu du roi, ayant traversé le camp des Philistins pour arriver à la citerne, ils revinrent sains et saufs de leur hardie expédition, apportant à David l'eau qui, sous un soleil brûlant, avait été si vivement désirée. Le roi surpris et tout ému d'un pareil dévouement refusa de boire, disant : " Loin de moi d'agir ainsi en présence du Seigneur, et de boire le sang de ces hommes, qui m'ont apporté cette eau au péril de leur vie ! Et David aima mieux l'offrir au Seigneur".

Il faut donc pousser plus à l'ouest pour atteindre les fertiles plaines qui s'étendent jusqu'à la mer. Celles-ci affaiblissent la présence divine dans notre esprit car leur existence est due au labeur des agriculteurs qui peinent pour en tirer les fruits. Le climat s'adoucit au fur et à mesure que l'on descend vers la mer, et en s'adoucissant, l'effet de l'action divine s'estompe. Il en allait de même lorsque l'on poussait plus à l'est, vers la dénivellation du Jourdain et les fertiles plaines des villes de Sodome et

Gomorrhe avant leur terrible destruction, ainsi que celles du pays de Moab.

D'ailleurs, en quittant le camp d'Abraham, Loth avait dû ressentir cette différence de "pesanteur" spirituelle, cette différence d'orthodoxie entre le climat astreignant des collines de la tribu de Judah (Juda) et la douce et bienfaisante ambiance de la vallée du Jourdain. Il quittait la stricte religiosité du patriarche pour rejoindre la sphère plus libérale et naturelle des gens de Sodome et Gomorrhe. La descente vers la vallée des démons était donc plus l'expression d'une discorde entre les deux patriarches qui s'opposaient quant à la rigueur de la nouvelle religion et l'astreinte de ses pratiques. Depuis, la descente du pays de Juda est considérée comme un exil, une soustraction à la protection divine par l'éloignement de sa source bienfaisante. Si la sphère de protection d'Abraham était stricte, sévère et éternelle, celle de Sodome et de Gomorrhe était soumise aux intempéries du climat avec toute la précarité et l'instabilité annonciatrices d'une destruction future, due à leurs croyances religieuses idolâtres.

Même aujourd'hui, l'hésitation et le retard dans la réalisation du retour à Sion peuvent être considérés comme une soustraction aux commandements divins, notamment à l'annonciation de la fin de l'exode dans les pays de Japhet. Ce retard dans le retour à Sion est

annonciateur de graves dangers pour les communautés juives outre-mer.

Parmi la tribu de Judah, il y avait une famille très ancienne qui avait participé à la conquête de Canaan par les armées de Josué. Le père de famille se nommait Élimélek (signifie : “Dieu est roi”) et sa femme – Noémie (signifie : “agréable”). Ils cultivaient la terre, le même lopin de terre que Josué leur avait accordé lors de la répartition territoriale des tribus. Ils donnèrent naissance à deux enfants – Makhlon et Kilyon – dont les noms prémonitoires annonçaient la fin tragique qui fut la leur. Car “ Makhlon “ vient de la racine du terme “ Makhala “ c’est à dire “ maladie “ tandis que “ Kilyon “ vient de la racine du terme “ Kalé “ c’est à dire “ destruction “. Certains les nomment Yoash et Saraph, comme il est écrit : (4)

"Et Jochim et les gens de Coseba, et Yoash et Saraph qui ont épousé des filles du pays de Moab, et les habitants de Bethléem, et les choses datent depuis longtemps..."

Jochim est le nom de Yéoshoua (Josué). Les gens de Cosiba étaient des gens de la ville de Guivon et avaient déçu dans la mesure où ils avaient menti en disant qu'ils n'étaient pas des habitants de Canaan, de peur de se voir exterminés. (5)

- (4) Chroniques A chapitre 4 verset 22
(5) Massekhet Baba Batra chapitre 5 sur Chroniques A, D.

De la même manière, Yoash (en hébreu signifie "déception") s'appelait ainsi parce qu'il avait renoncé aux prophéties de la fin des temps, tandis que Saraph (en hébreu signifie "Brulé") car il méritait le bucher pour avoir enfreint la loi en épousant des filles du pays de Moab.

Il est certain que les noms leur furent donnés à leur décès. Cependant, l'histoire de ces enfants débute bien avant leur naissance, puisqu'il s'agit là de deux cas de résurrections qui viennent à terme au cours de la vie qu'ils menèrent à Bethléhem.

Car le nom de "Makhlone" peut aussi vouloir dire "pardon" lorsqu'il est assimilé au terme de même racine "Mékhila", tandis que le nom de "Kilyone" peut vouloir aussi bien dire "Kilya" c'est à dire "rein", sachant le rôle purificateur et réparateur que le rein exerce dans le corps humain. Or, le décès d'un individu est aussi purificateur dans le sens où tous ses péchés lui sont pardonnés, l'ensevelissement du corps dans la terre ayant aussi, selon la tradition juive, un effet purificateur. Il est en effet coutume, en absence d'eau, de purifier des instruments de cuisine en les ensevelissant dans la terre.

Ainsi, Élimelek, Noémie et leurs deux enfants partirent pour le pays de Moab. La Torah raconte donc les péripéties de leur voyage en ces termes :

"À l'époque où gouvernaient les Juges, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Bethléem, de Juda, émigra avec sa femme et ses deux fils pour s'établir dans la région appelée Champs de Moab. L'homme se nommait Élimélék (c'est à dire : Mon-Dieu-est-roi), sa femme : Noémie (c'est à dire : Ma gracieuse) et ses deux fils : Makhlonge (c'est à dire : Maladie) et Kilyone (c'est à dire : Épuisement). C'était des Éphratéens de Bethléem du pays de Juda. Ils arrivèrent aux Champs de Moab et y restèrent. Élimélék, le mari de Noémi, mourut, et Noémie resta seule avec ses deux fils". Ceux-ci épousèrent des femmes moabites, dont l'une s'appelait Orpa et l'autre Ruth ; et ils demeurèrent ensemble une dizaine d'années. Puis Makhlonge et Kilyone moururent à leur tour, tous deux, et la femme resta seule, privée de ses deux enfants et de son mari".

Rav Lévy Rav Yohanan ont dit :

"il est coutume chez nous de répéter ce qu'on dit les sages de la grande Knesset : chaque fois qu'il est dit "VAYEHI"

("Il y eut"), c'est signe de tristesse car il est dit "Il y eut à l'époque du roi AKHASHVEROSH ..." Et il y eut à l'époque des juges...". (6)

(6) Feuille 10 II Guemara

À l'époque où l'on jugeait ses propres juges, donc une époque de contestation et de remise en cause de tout le système de gouvernement. C'est à cette époque qu'Élimélek perdit sa propre royauté, une époque où le peuple d'Israël réclamait un roi. En quoi et pourquoi devait il être jugé ? Pour avoir abandonné son peuple dont il était l'un des principaux notables comme il est dit : (7)

"Pourquoi a-t-il été puni ? Pour avoir déçu le peuple d'Israël. Il était l'un des notables de la ville, En cas de disette, il était capable de nourrir toute la ville pendant dix ans, La disette est venue et sa servante est partie sans un sou, Et les gens du pays disaient : Celui dont on disait de lui qu'il était capable de nous nourrir pendant les années de disette, Sa servante l'a quitté sans un sou.

Ainsi, Élimélek était l'un des personnages les plus influents de l'époque, un notable ; Lorsque la famine a débuté, il s'est dit : "la famine arrive et tout Israël va venir frapper à ma porte, L'un avec ses besoins et l'autre avec les siens". Son cœur s'est durci et il s'est sauvé, Car il est dit : " Et un homme

parti de Bethlehem du pays de Juda”... "Un homme" dans l'anonymat complet ...

(7) Midrach Raba - Ruth internet réalisé par Judah Eisenberg sur la base du CDrom Halamich.

Section A

Les plaines du pays de Moab

Élimélek partit donc pour les plaines du pays de Moab. Les plaines du pays de Moab débutent au sud du pays de Guilhad, aux pieds des montagnes du Golan jusqu'au pays de Midyian ainsi que des montagnes du pays d'Édom, en bas de la mer morte, au sud, et à l'ouest le long de la rivière du Jourdain, jusqu'aux dénivellations qui s'étendent à l'est, à l'infini. À l'origine, les habitants de Moab étaient les descendants de Loth venus se réfugier dans la fameuse grotte de l'inceste, sur le flan oriental de la dénivellation du Jourdain. Les gens du pays de Moab étaient donc les enfants de Loth, issus de son accouplement incestueux avec sa fille aînée. Il est dit à ce propos :

“Lot quitta Tsoar pour la hauteur, et se fixa sur la montagne, avec ses deux filles, car il craignait de rester à Tsoar. Il habita dans une caverne, lui et ses deux filles. L'aînée dit à la